

Barcelonne, Mai 1937

GUILLAMÓN, Agustín: *Barcelonne, Mai 1937*. Libros de Anarres, Buenos Aires, 2019, 349 pages.

Introduction :

L'édition argentine de ce travail d'Agustin Guillamon, actualisée et abrégée, y ajoute une introduction qui place le lecteur devant l'origine et la formation des comités de défense de la CNT et ses caractéristiques fondamentales. Elle contient, en plus, un appendice détaillé de notes biographiques et de précisions historiques, qui facilitent la lecture et la compréhension du texte.

Les journées sanglantes de mai 1937, à Barcelone.

Les décrets de la « Generalitat » (gouvernement catalan) du **4 mars 1937** créaient un Corps Unique de Sécurité (qui était formé par la « Guardia d'Asalto » et la « Guardi Civil ») et allaient dissoudre (dans un avenir proche) les « Patrullas de Control ». Ces décrets sont à l'origine de la démission des conseillers de la CNT et ont provoqué une grave crise dans le gouvernement.

Dans l'assemblée de la Fédération Locale des Groupes Anarchistes du 12 avril 1937, qui s'était radicalisée suite à l'invitation faite aux Jeunesses Libertaires et aux délégués des Comités de Défense, il avait été exigé la démission de tous les membres de la CNT de tous les postes municipaux ou gouvernementaux et il y fut créé un Comité Insurrectionnel. Dans cette radicalisation il faut signaler le rôle important de **Julian Merino, Pablo Ruiz et Juan Santana Calero**.

Le **15 avril**, après une longue et difficile négociation, Companys et Escorza, en personne, ont établi un pacte pour une sortie de crise et la formation d'un nouveau gouvernement (avec l'entrée, en tant que *conseller*, du membre de la CNT Aurelio Fernandez).

L'assassinat d'Antonio Martin à Bellver de Cerdaña, **le 27 avril 1937**, a eu comme conséquence la rupture du pacte réussi si laborieusement. Escorza a mis en situation d'alarme les Comités de Défense quand il a dévoilé l'information sur un prochain coup de force du bloque contre-révolutionnaire. Escorza a fait jaillir l'**étincelle**, mais il s'est opposé à une insurrection qu'il considérait prématurée et mal préparée, sans objectifs ni coordination.

La provocation du **3 mai**, quand Eusebio Rodriguez Salas a donné l'assaut à l'édifice de la « Telefónica », a mobilisé les comités de défense, qui deux heures plus tard ont déclaré la grève révolutionnaire, ont pris tous les quartiers ouvriers et ont dressé des barricades dans le centre de la ville et dans des lieux stratégiques. Les comités supérieurs de la CNT (spécialement « Eroles » et « Asens ») ont essayé de contrôler les comités de défense, mais ils ont été **débordés** et n'ont pas réussi à les contrôler.

Le **matin du 4 mai** Julián Merino a convoqué une réunion du Comité Régional, réussissant la formation d'un Comité Révolutionnaire de la CNT (formé par Merino, Ruano et Manzana) et deux commissions pour coordonner et élargir l'insurrection. Lors de cette même réunion une délégation de la CNT a été nommée, à la tête de laquelle se trouvait Santillán, pour négocier, au Palais de la « Generalitat », un pacte de sortie. La CNT jouait sur deux tableaux : celui de l'insurrection et celui de la négociation ; Companys (président de la Generalitat) et Comorera (secrétaire du PSUC) n'avaient que la provocation, avec la certitude d'arriver à l'annihilation des insurgés, l'affaiblissement de la CNT et l'obtention d'un gouvernement fort.

Dans l'**après-midi du 4 mai**, les travailleurs révolutionnaires barcelonais, armés dans les barricades et prêts à tout, n'ont pas été vaincus par le PSUC, ni par l'ERC, ni par les forces

de l'ordre du gouvernement de la « Generalitat ». Ils ont été maîtrisés par les messages d'apaisement de la radio. L'essai révolutionnaire de trouver une coordination et un objectif précis à l'insurrection en cours, a échoué. **Quand toute la ville de Barcelone était une barricade, les ouvriers armés furent vaincus et humiliés par le baratin radiophonique des comités supérieurs de la CNT**, et en particulier par le « discours du baiser » de Joan García Oliver.

Le **5 mai**, à midi, Sesé, dont la voiture ne s'est pas soumise à l'ordre d'arrêt d'une barricade, se fit tirer dessus depuis le syndicat du spectacle de la CNT, alors qu'il allait prendre possession de son poste de conseiller. Companys, en guise de représailles, donna l'ordre répétée à l'aviation de bombarder les casernes et immeubles en possession de la CNT. Les Amis de Durruti, ont distribué un tract qui essayait de donner des objectifs concrets à l'insurrection : substitution de la Generalitat par une Junte Révolutionnaire, passage par les armes des coupables de la provocation (Rodríguez Salas et Artemi Aguadé), socialisation de l'économie, fraternisation avec les militants du POUM, etc. Les comités supérieurs ont immédiatement enlevé l'autorité à ce tract, qui a quand-même permis de réactiver la lutte dans les barricades.

Les **5 et 6 mai** ont été les jours dont la lute dans la rue fut le plus acharnée. Les essais d'une trêve ou de l'abandon des barricades de la part de la CNT, en suivant les consignes de la radio et de la presse, ont été mis à profit par le bloque contre-révolutionnaire pour consolider leurs positions ; ce qui a induit le fait que les révolutionnaires recommencent les combats et retournent aux barricades.

Le **7 mai** il était évident que l'insurrection avait échouée. Les troupes envoyées depuis Valencia ont défilé par l'avenue de la Diagonal et ont occupé toute la ville. Les barricades ont commencé à être détruites. Les comités supérieurs, dans les jours qui suivirent, ont essayé d'occulter les faits arrivés, arranger les actes qui étaient en cours de rédaction et, en définitive, éviter si possible la prévisible répression stalinienne du gouvernement contre l'Organisation et ses membres les plus actifs.

S'il fallait résumer Mai 37 en une seule phrase, celle-ci devrait expliquer que les travailleurs révolutionnaires, armés dans les barricades et pleinement décidés, ont été abattus par les appels au cessez le feu émis par la radio : **Barcelone fut une insurrection vaincue par la radio.**

La provocation du 3 mai, quand Eusebio Rodriguez Salas a donné l'assaut à l'édifice de la « Telefónica », a mobilisé les comités de défense, qui deux heures plus tard ont déclaré la grève révolutionnaire, ont pris tous les quartiers ouvriers et ont dressé des barricades dans le centre de la ville.

Conclusions :

Pour la première fois dans l'histoire, il y eut lieu une insurrection commencée et soutenue contre la volonté des leaders. Mais, si une insurrection peut s'improviser, ce n'est pas le cas d'une victoire (Escorza) ; et encore moins lorsque toutes les organisations ouvrières antifascistes se sont montrées hostiles au prolétariat révolutionnaire : de l'UGT aux comités supérieurs de la CNT.

Les comités supérieurs ont joué un double jeu, permettant la création d'un Comité Révolutionnaire de la CNT, en même temps qu'était créée une délégation pour aller négocier au Palais de la Generalitat. Mais très vite ils ont abandonné la carte insurrectionnelle et ont choisi le *cessez le feu* qui assurait leur futur de bureaucrates.

UGT et les comités supérieurs de la CNT, ERC et Gouvernement de la Generalitat, stalinien et nationalistes, tous ensemble, ont transformé la belle victoire militaire de l'insurrection, à deux pas d'être atteinte (Merino, Rebull), en une terrible défaite politique.

Tous ensemble, mais de différentes façons, pour que chacun joue efficacement son rôle. Staliniens et républicains directement dans les barricades de la contre-révolution. Anarcho-syndicalistes et « poumistes » dans l'ambiguïté du « je veux, mais je ne me donne pas les moyens » : les premiers en conseillant l'abandon de la lutte et des barricades, les seconds en « singeant » les premiers.

Seulement deux petites organisations, les Amis de Durruti et la SBLE, ont essayé d'éviter la défaite et de donner à l'insurrection des objectifs clairs. Le prolétariat révolutionnaire de Barcelone, essentiellement anarchiste, a lutté pour la révolution, même contre ses organisations et ses leaders, dans un combat qu'il avait déjà perdu en juillet 36, du moment où il a laissé sur pied l'appareil d'état et qu'il a changé la lutte de classes contre le collaborationnisme et l'unité antifascistes.

Mais il en est de batailles perdues qui doivent avoir lieu au profit des futures générations, sans un autre objectif que celui de montrer qui est qui et de quel côté de la barricade chacun se trouve, montrer où sont les frontières de classe, quel est le chemin à suivre et quelles sont les erreurs à éviter.

Balance. Cahiers d'histoire, novembre 2019

Sigles :

CNT : Confédération Nationale du Travail

ERC : Esquerra Republicana de Catalogne

POUM : Parti Ouvrier d'Unification Marxiste

PSUC : Parti Socialiste Unifié de Catalogne

UGT : Union Général de Travailleurs

SBLE est la section bolchevique-léniniste d'Espagne, un groupe dirigé par le trotskyste Munis. Le 4 mai, la SBLE a lancé un tract aux barricades, encourageant la poursuite de la lutte de rue contre les staliniens. Le 5 mai, le Groupe des Amis de Durruti a lancé son propre texte, encourageant la lutte contre les appels à l'abandon des barricades.